

Patrimoine 30

Revue bisannuelle de l'ASPAHG



Numéro 6 – Juin 2.001 – Parution bisannuelle - Prix au numéro 30 F

L'A.S.P.A.H.G est une *association Loi 1901*, sans but lucratif qui n'est en fait qu'une fédération d'associations de même nature, régionales (Gard), qui s'occupent bénévolement de protéger, promouvoir ou faire connaître le patrimoine archéologique (vernaculaire) ou historique.

Cette Fédération regroupe donc de nombreuses associations gardoises afin de les conseiller ou les aider dans leurs démarches administratives ou de terrain et afin de faciliter une meilleure collaboration entre elles en coordonnant ou en complétant leurs actions.

La revue de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique du Gard, dont la parution est bisannuelle, est un bon exemple de l'aboutissement d'une collaboration fructueuse de ces associations en permettant à chacune d'exprimer publiquement ses aspirations, tout en permettant à toutes de faire connaître plus largement leurs actions et leurs engagements.

Cette revue, aujourd'hui, ne veut plus demeurer un simple bulletin de liaison interne seulement destiné à des initiés déjà engagés et convaincus. Elle veut devenir, plus largement, une ouverture persuasive vers l'extérieur, un espace ouvert de dialogue et d'information, un forum permanent susceptible de susciter engouement et engagement.

Par votre démarche, en vous abonnant ou simplement en faisant l'acquisition, chaque semestre, de cette publication, vous participerez activement à l'action de la fédération. Mais aussi vous serez mieux informés et pourrez, si besoin, rejoindre l'une ou l'autre ou même plusieurs de ces associations afin d'avoir, avec elles, vous aussi, un engagement utile mais aussi passionnel et valorisant.

De toute façon, soyez remerciés d'avoir participé, aujourd'hui, par votre achat, à nos efforts de sauvegarde et de promotion patrimoniales. Demeurez attentifs à nos engagements. Lisez régulièrement cette brochure. Nous sommes certains que, rapidement convaincus, vous nous rejoindrez dans l'action ou par la participation. Et surtout, n'hésitez pas à nous écrire vos problèmes d'environnement ou à nous questionner sur des dates, des événements, des sites... et pour nous faire part de vos observations concernant cette revue, sa conception et ses objectifs.

L'équipe de la Rédaction

International Standard Serial Numero (ISSN) 1624-5695

Dépôt Légal troisième trimestre 2001

Président Pierre Valette - 30120 Le Vigan - 23, bis place du quai - Tel. 04.67.81.27.94 ou 04.67.81.89.69
Secrétariat Claude Bouvet - 30500 Courry - Tel. 04.66.24.22.75
Impression EDI-COMM 2000 Chemin de Bourret 30430 Barjac - Tel. 04.66.24.53.00

SOMMAIRE

Direction de la publication

Pierre Valette
23 bis place du quai
30120 Le Vigan
Tel. 04.67.81.27.94

Comité de rédaction

Pierre Valette
Louis Raymond
Paul Maille

Comité de lecture

Bernard Baudais
Dominique Garrel
Louis Raymond
Pierre Valette
Paul Maille

Courrier des lecteurs

Claude Bouvet
30500 Courry
Tel. 04.66.24.22.75

- Avant propos.	Pierre Valette	Page 2
- De la Préhistoire à l'Histoire en Pays Viganais.	Pierre Valette	Page 3
- Il était une fois ... 4000 ans déjà.	Roland Scimia	Page 7
- Les druides au travers de l'histoire de France et de la littérature (1ère partie).	Jean-Claude Riviere	Page 9
- Etude d'une habitation gallo-romaine en Gardonnenque.	Pierre Valette	Page 12
- Ruteni et Rutheni.	Alain Vernhet	Page 14
- La victoire de Courry.	Claude Bouvet	Page 16
- Le Châtaignier.	Reine Talot	Page 18
- Pourquoi Barjac fut le centre de développement de l'industrie houillère en Cévennes ?	Dominique Garrel	Page 22
- Les chroniques littéraires.	Pierre Valette	Page 24
- Brèves.		Page 27
- Où se procurer Patrimoine 30 ? Les 18 points de vente.		Page 28

Avant Propos

Comme ce fut le cas pour les précédents numéros, notre revue "Patrimoine 30" montre dans les pages qui suivent, une nouvelle fois, la vitalité et le rayonnement de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique du Gard ainsi que la fidèle participation des auteurs d'articles, tous bénévoles et responsables d'associations, faisant partie de notre fédération départementale.

Elle montre aussi l'éclectisme des domaines abordés et son attachement au patrimoine historique, archéologique et vernaculaire de notre région.

En plus des cinq auteurs d'articles, deux personnalités extérieures à l'A.S.P.A.H.G., ont accepté spontanément et bénévolement de contribuer à la rédaction de ce sixième numéro. Il s'agit de l'historien Jean - Claude Rivière, président de la Fédération de la Pierre Sèche et de l'Institut des Sciences du Patrimoine Méridional et de l'archéologue Alain Vernhet, chargé de recherche au C.N.R.S. , spécialiste mondial de la céramique sigillée de La Graufesenque et de l'histoire des Rutènes.

Le premier, spécialiste du monde celtique et auteur d'un ouvrage sur les "Dieux et les Pratiques Religieuses chez les Gaulois", nous présente ici les Druides au travers de l'histoire de France et dans la littérature, première partie d'un article dont la fin paraîtra dans le prochain numéro de Patrimoine 30, au mois de janvier prochain. Son ouvrage sur les "Druides et la Mort", qui est aussi le sujet de la conférence qu'il a présentée au Vigan, dans les 12èmes Journées de l'Antiquité, devrait paraître bientôt. Jean-Claude Rivière est aussi secrétaire de la Fédération Archéologique de l'Hérault.

Le second a accepté de nous parler des Rutènes (sans "h") et de leur filiation ou homonymie avec ceux de l'Ukraine (avec un "h" ceux-là), habitant la Ruthénie ou "Petite Russie", pays qui aurait donné son nom à la "Grande Russie".

Deux études intéressantes qui rehaussent la valeur de ce numéro déjà très riche par la diversité et le niveau des articles présentés.

Pierre Valette
Directeur de Patrimoine 30
Président de l'A.S.P.A.H.G.

de la préhistoire à l'histoire en pays viganais

Écrit pour notre revue Patrimoine 30, à partir de notes personnelles et d'ouvrages cités ci-dessous en référence, cet article est un très modeste hommage au travail imposant

et détaillé réalisé par Adrienne Durand-Tullou sur l'histoire de notre région caussenarde et cévenole. La bibliographie proposée permettra au lecteur d'approfondir ses connaissances sur une période importante de l'histoire du Pays Viganais.

L'homme s'est installé en Pays Viganais et plus exactement dans la zone calcaire, il y a environ 30000 ans. Il trouve refuge dans les nombreuses grottes bien exposées des versants des vallées du Trévezel, de la Vis et de l'Arre. Il connaît le feu mais dépend étroitement de la nature. L'homme est un chasseur - pêcheur - cueilleur: Il vit de la chasse aux grands animaux (ours - aurochs - cerfs - rhinocéros), de la pêche (saumons et truites) et de la cueillette de baies sauvages. Ses outils et ses armes sont en roche dure éclatée, en os et aussi certainement en bois. Comme roche, il utilise de préférence le silex de provenance locale dont la qualité est médiocre. Les premières sépultures apparaissent au Moustérien (35000 - 40000 av J.C.).

Au Paléolithique Supérieur, il semble que le Pays Viganais ait été délaissé pendant une longue période jusqu'au Néolithique, vers 6000 ans avant J.C. Après le recul définitif des glaciers, le climat est beaucoup plus doux. L'homme n'est plus seulement chasseur. Bénéficiant de l'expérience acquise au cours de millénaires précédents, il devient éleveur, agriculteur et enfin artisan.



Vase du néolithique final dans une grotte du Causse Photo A. Colomer



Dolmen de FLOUIRAC (Causse de Blandas) Photo P. Valette

LES PREMIERS AGRICULTEURS-ELEVEURS

Le Néolithique ou "nouvel âge de la pierre" est synonyme du mot "révolution". Cette période de la préhistoire, qui va voir l'homme totalement changer sa façon de vivre, correspond à une "explosion démographique", comme en témoignent l'abondance des sépultures et le développement de l'agriculture et de l'élevage

L'habitat reste les grottes où d'importants vestiges ont été découverts: céramique au décor gravé ou poterie cardiale. Au Néolithique moyen, on assiste sur les Causses au développement du peuplement et à celui de l'agriculture (blé, orge, légumineuse) et de l'élevage (boeufs, moutons, porcs, et chèvres). Si l'homme devient producteur de nourriture, il est aussi potier ou artisan. La céramique est représentée par la coupe en calotte et le vase à fond bombé. Le décor comprend des bandes hachurées ou des triangles à hachures croisées. On a trouvé à cette date une occupation chasséenne dans des grottes du Causse de Blandas selon Adrienne Durand Tullou.

Au Néolithique final ou Chalcolithique, vers 2500 av J.C., le peuplement du Causse s'intensifie. Les campements

de plein air se développent et l'homme commence à utiliser la pierre sèche mais aussi le bois et le torchis pour construire ses cabanes. L'épierrement des surfaces cultivables a pu commencer à cette période.

Les Causses de Blandas et de Campestre se couvrent



Menhir sur le Causse Photo Maurice Massal

de mégalithes, pierres levées ou menhirs, cromlechs ou cercles de pierres levées, dolmens ou tombeaux abritant les restes de plusieurs dizaines d'individus. Comme l'écrit dans son livre "Menhirs et Dolmens du Causse", Adrienne Durand-Tullou, ces dolmens sont appelés "peïras cabuceladas" (pierres couvertes), ou "ostalets de la fadas" (maisonnettes des fées) ou encore "tombas del gigant" (tombeau du géant)... Parmi les plus connus du Causse, citons les dolmens à couloir du Planas et des Arques, ceux de la Borie d'Arre, du Barral et de Flouirac. Le menhir du Serre de Gleyzo et celui des Combes sont les plus caractéristiques du Causse de Blandas. Deux cromlechs, le n°2 de Peyrarines et celui de la Rigalderie sont encore visibles. Un dolmen existe au nord du village d'Arrigas et à la suite de prospections le Club Histoire et Archéologie a trouvé un menhir couché près du hameau de Vernes.

Au-dessus d'Avèze, il y a un menhir à Pommiers, au milieu des châtaigniers. Deux autres, en granit, se trouvent au Col de Mouzoules (un a été récemment redressé) à proximité d'une voie (plus muletière que charretière), bretelle de l'antique voie des Rutènes.

Plus à l'intérieur des Cévennes, sur la route du Col de l'Asclier, au-dessus du Col de la Triballe (de trivium = 3 voies), on peut voir le menhir en granit du Col de Bès. Au moins deux menhirs ont été découverts dans le secteur du Col du Devinaire... La partie cévenole ne fut pas "terra incognita" comme on l'a longtemps supposé. Ainsi le Club Histoire et Archéologie du Vigan a répertorié un menhir couché et bien taillé, non loin de Pierrefiche, dans les bois, peut-être une limite de territoire. Quant au menhir de Trespalous, en dessous de la station de l'Aigoual, il atteint 2m 20 de hauteur.

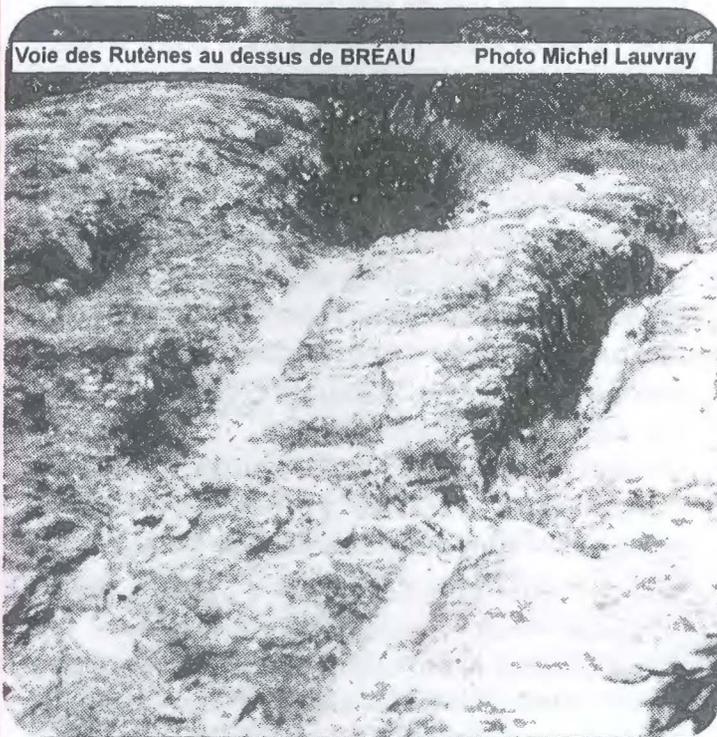
OUTILLAGE ET HABITAT

Avec de grandes lames de silex, le préhistorique fabrique des faucilles. Il façonne des lissoirs et des poinçons. Il fabrique des poignards à dos poli, des pointes de flèches, des haches polies, ces dernières à partir de roches dures de couleur noire ou verte. Il se pare de colliers... Il continue de pratiquer la pêche en rivière et attrape saumons, truites ou poissons blancs. Avec le lait de brebis ou de vache, il fabrique des fromages...

Le changement de climat est synonyme de changement de végétation. Le pin, le chêne, le noisetier, quelques arbres fruitiers commencent à pousser. Le Causse se couvre de forêts. Si on assiste depuis le début du Néolithique au développement des habitats de plein air, l'habitat temporaire en grottes et avens demeure. Au hameau du Cros, près de Rogues, dans la grotte de la Rouvière, Philippe Galant travaille depuis de nombreuses années à proximité et dans une cavité, qui fut temporairement occupée au Néolithique Final. Il y a trouvé de grands vases-silos, renforcés de cordons lisses superposés, utilisés pour le stockage de l'eau et des denrées alimentaires. Cette cavité fut une grotte citerne, dans laquelle environ 600 litres d'eau ont pu être stockés. Quant aux préhistoriques, ils ont habité à l'entrée de la grotte, il y a un peu moins de 5000 ans (entre 2800 et 3000 avant notre ère, selon Philippe Galant), témoins les vestiges d'un habitat de plein air, en cours de fouilles. Ces cavités ont eu diverses fonctions: abris temporaires, haltes lors des déplacements liés à la chasse ou bergeries, grottes citernes

DEBUT DE LA METALLURGIE

On assiste enfin au début de la métallurgie du cuivre avec l'apparition de bracelets, de perles et de poignards. Le Causse se caractérise par l'absence de statues-menhirs, que l'on trouve dans la plaine languedocienne ou en Rouergue, dans certaines vallées ou voies de pénétration en préhistoire. Quelques gravures sur la



Voie des Rutènes au dessus de BRÉAU Photo Michel Lauvray

paroi des sépultures attestent cependant de pratiques magico-religieuses chez ces peuplades des plateaux caussenards.

Vers 1700 avant J.C. arrivent sur le Causse les premiers objets en bronze. Des échanges existent avec d'autres pays comme la Suisse et l'Italie du nord.

Une vague d'immigrants d'origine méditerranéenne apporte aux Cévenols et aux Causseards la technique du travail du cuivre et du bronze. Les mines de la région connaissent un début d'exploitation. Les objets métalliques apportés sont des haches, des poignards à rivets, des épingles avec une céramique à fond plat. Au Bronze final (entre 1200 av. J.C. et 700 av. J.C.), l'homme de notre région est à la fois éleveur et agriculteur. Les premières fusaioles apparaissent à cette période et sont les témoins du tissage de la laine. Céramique et matériel métallique sont abondants et on assiste au développement du commerce et des échanges.

Une nouvelle vague d'immigrants fait connaître la métallurgie du fer dès 700 avant J.C. L'homme vit dans des

habitations de plein air, dans des hameaux de cabanes en pierre sèche, souvent situés sur des sites défensifs ou oppida, éperons-barrés comme ceux de Régos ou de la Culasse ou enceintes circulaires comme celle de l'oppidum de Rogues ou celui de Rocalte, tous sur le Causse de Blandas. L'oppidum des Campels aurait été classé dans la catégorie de La Liquière type A2 (oppidum de la Vaunage), intermédiaire entre les enceintes néolithiques et les enceintes proto-historiques...

Si certains dolmens ont pu être réutilisés comme sépultures, les tumuli constituent le mode de sépulture le plus répandu à l'âge du fer. Celui des Campels a fourni deux bracelets. De nombreux ont été fouillés dans la région de Rogues (Tumuli des Fourques, de la Lauze, des Bassinettes, de Combe Roueze...). Le matériel archéologique mis au jour dans ces tombes comprend des grandes épées en fer, des rasoirs de bronze parfois ornés, souvent associés à des coupelles de bronze. La parure comprend des fibules de types divers, des anneaux et des bracelets. On trouve aussi quelquefois des perles en verre et des torques. Les tumuli du Causse se sont avérés très pauvres en matériel archéologique.

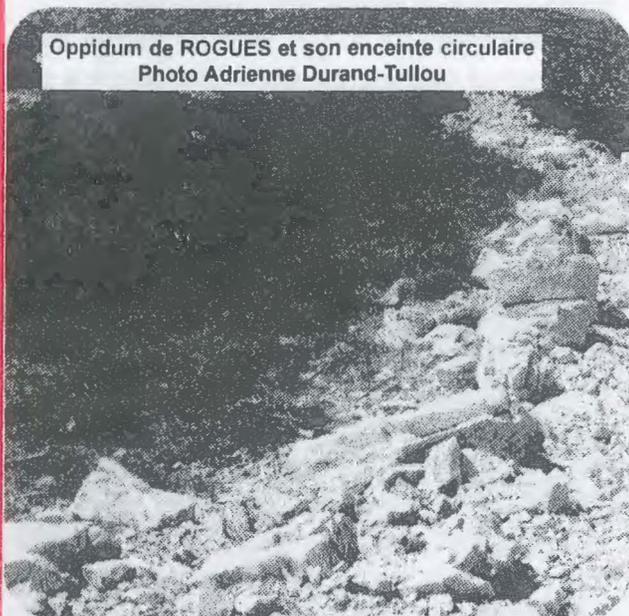
La céramique d'importation est d'origine grecque, attestant du commerce existant entre les colonies phocéennes du littoral et les sites indigènes de l'arrière-pays cévenol et caussenard. Quant à la céramique locale, elle comprend des plats tronconiques et des urnes à panse globuleuse ou ovoïde... Des sanctuaires de hauteur, lieux de culte de la fin de l'Age du Fer, ont été édifiés à cette époque. Un sanctuaire de ce type a pu s'élever sur l'emplacement de la chapelle St Michel du Pic d'Anjeau, d'époque romane plus tardive. Il semble que ce site ait été occupé à l'époque romaine, témoin la céramique que l'on peut glaner à cet endroit. Les Volques Arécomiques ont habité notre région.

PRESENCE DISCRETE DE ROME

L'arrivée des Romains dans notre région ne changera pas le mode de vie des gens du Pays Viganais. La voie des Rutènes traversera de part en part ce dernier, de Sumène à Alzon, puis en direction de Millau (Condatomagus) via Sauclières, Nant et Les Liquisses. De nombreux gisements miniers seront exploités: du cuivre à Arrigas et à St Bresson; du plomb à Roquedur, à St Laurent et à Valleraugue, du fer, de l'or dans les ruisseaux et les rivières. Adrienne Durand-Tullou aurait trouvé en aval du lieu-dit "Le Villaret", sur la commune d'Arrigas, des traces de calcination de minerai de cuivre dans un ancien four mis au jour, transformé à l'époque

gallo-romaine en dépotoir, dans lequel on aurait retrouvé de la céramique sigillée de La Graufesenque, datée du I^{er} siècle de notre ère.

Peut-être un relais exista au Col de la Barrière, où récemment on a trouvé de nombreux fragments de tegulae et d'imbrices, associés quelques centaines de mètres plus loin à des fragments de céramique commune et



Oppidum de ROGUES et son enceinte circulaire
Photo Adrienne Durand-Tullou

d'amphores.

Dans la vallée, le long de la voie des Rutènes au moins deux établissements (villas?) ont pu exister l'un à Molières-Cavaillac (découverte de céramique sigillée de La Graufesenque, du I^{er} siècle de notre ère et pouvant appartenir aux potiers Mercator, Senicio, Senilis ou Sulpicius et du II^e siècle de Lezoux) et l'autre à La Fouzette (selon Jacques Brun d'Arre). D'autres voies secondaires se rattachèrent à celle des Rutènes, l'une passant par Avèze se dirigea vers Lodève via Montdardier, Rogues et Madières. Selon Adrienne Durand-Tullou de nombreux habitats se développèrent le long de cette voie, témoins les nombreux fragments de poterie, de tegulae (tuiles à rebord), d'imbrices, de dolia ou d'amphores, de verre, de clous, de tessons de céramique de la Graufesenque trouvés à proximité. Elle cite aussi d'autres habitats gallo-romains dans d'autres lieux du Causse, témoins encore ces "clapas" avec fragments de tegulae ou tessons de poterie grossière brunâtre ou noirâtre aux Arvenats ou de grands récipients au Landre. Au Camp Roux, elle a mis au jour une vingtaine de kilogrammes de tessons de céramique des ateliers de Banassac, de La Graufesenque, de la Rhénanie ou d'ateliers italiens.

Une autre voie relia le Languedoc au Pays des Gabales, peut-être à partir des Trois Ponts et passant par Aumessas jusqu'au Col de l'Homme Mort, où arrivait

aussi le "cami ferrat" qui passait par Arrigas et St Peyre. Cette voie secondaire se dirigeait vers le Gévaudan, en traversant le Lingas puis la région de Dourbie. Selon Adrienne Durand-Tullou, vers 1950, des fouilles sommaires près du hameau de Comeiras, permirent de mettre au jour des tombes romaines en tuiles, renfermant des objets de bronze...

Quant au Vigan, elle fut certainement une agglomération (vicus) importante à la fin de la protohistoire ou au début de l'ère chrétienne, le long de l'antique voie des Rutènes, qui traversait l'Arre à gué, en aval du vieux pont, construit au XIII^e. La rue du Palais, qui allait jusqu'à la rivière à cette époque-là, porta longtemps le nom de rue du Gua ou rue du Gué. Des pièces de monnaies gauloises et romaines ont été trouvées au cours de travaux ou lors de prospections par des chercheurs amateurs.

On identifie quelquefois Le Vigan à Vindomagus (qui contient le mot "magus"=lieu de rencontre - Le Vigan n'a t'il pas été de tout temps un lieu de foire ou de rencontre?), situé sur le territoire des Volques Arécomiques, qui lui comprenait 24 "pagi" ou pays. La notion de Pays, si chère à nos élus, existait déjà, il y a 2000 ans !

On donne aussi à l'agglomération le nom d'Avicantus. Quant à Vicanus, c'est aussi une des formes les plus anciennes du Vigan (cité en 1050 Locus de Vicano).

Enfin on a aussi associé la région du Vigan au Pagus Arisitensis ou Pays d'Arisitum [amalgame de la racine *Ar* (que l'on retrouve dans la rivière Arre) et *Isis*, la source vénérée située à la sortie de l'agglomération, qui portait le nom de la célèbre déesse ou d'une prêtresse du Temple de Diane]. Arisitum deviendra évêché au VI^e siècle.

OUVRAGES CITES EN REFERENCES

Adrienne Durand-Tullou

- Religion Populaire en Cévennes Le Culte à St Guiral 1981
- Sur le chemin de Compostelle : Rogues - Madières 1997
- Menhirs et Dolmens du Causse 1987

Pierre Gortier

- Le Vigan à travers les Ages 1981

Georges Costantini-Alain Vernhet-Jean Pierre Serres

- Les Grands Causse aux Temps Préhistoriques 1994

Gilbert Fages-Gérard Collin

- Les Causse au Temps des Premiers Hommes 1990

Jean Marc Rogér

- L'Age du Cuivre en Languedoc Oriental 1991
- Les Premiers Paysans du Languedoc
 - La Révolution Néolithique 1993
 - La Révolution Sociale 1994
- Le Temps des Dolmens 1992

Bruno Marc

- Dolmens et menhirs en Languedoc et Roussillon 1999

Pierre Clément

- Les Chemins à travers les Ages en Cévennes et Bas Languedoc 1983

- Cévennes - Avant l'Histoire Revue du Parc National des Cévennes 1993
- Carte Archéologique du Gard Tomes II et III

il était une fois... quatre mille ans déjà

Tôt le matin un épais brouillard plombe le silence d'une nuit qui s'éternise. Pas un chant d'oiseau. Le petit vent frisquet et humide engourdit les esprits et n'engage guère à une partie de chasse.

Tout en rassemblant leurs équipements: arcs, javelots, frondes, les plus expérimentés des hommes de la communauté absorbent un breuvage encore brûlant maintenu toute la nuit au creux des braises du foyer.

Les réserves s'amenuisant, il faut pourtant se décider.

Enfin le soleil monte lentement, déchirant le brouillard par strates vaporeuses ; bêtes à poil et à plume s'aventurent à leur tour hors de leur refuge.

Puis, discrètement les bruits familiers résonnent aux abords de la grande maison. Faite de jeunes troncs d'arbres écorcés, alignés tous les 1,50 mètre sur 12 mètres de long et 5 mètres de large, elle comporte deux ou trois travées ainsi qu'un auvent en pignon, fermé sur un seul côté. La charpente est constituée d'une succession de poutres ligaturées avec des cordes ou des lianes; le tenon et la mortaise, bien que connus, exigent un plus gros effort et ne sont utilisés que dans des cas bien précis et nécessaires. La charpente est ensuite



recouverte d'écorces, de branches, de roseaux ou de sagne.

Nous ne voyons pas de cloisons intérieures; quant aux murs extérieurs, c'est tout un clayonnage de branchages souples enduit d'argile et de terre puisées sur le lieu même de la construction qui ceinture la bâtisse. La tranchée qui résulte de ce travail sert de dépotoir pour le plus grand bonheur des souris, mulots et autre belette.

Dans la cour, les nuits de plus en plus courtes du grand-père l'ont

poussé au petit jour vers son billot où il appointe des pieux pour clôturer le futur parc à moutons. Notre homme est bientôt rejoint sous l'auvent par un personnage important, le tailleur de silex qui lui réaffûte, imperturbable, ses haches émoussées.

A l'autre extrémité, dans la grande salle, le dernier né du village apprécie sa première tétée de la journée.

Un peu à l'écart des maisons d'habitation, près des vestiges d'une construction en lauzes schisteuses, de jeunes femmes s'installent tranquillement. Elles vont reprendre le travail abandonné la veille; c'est ainsi que nous faisons connaissance avec la vannière, la couturière, la tisserande, la tanneuse, la fileuse.

Dans ce petit village néolithique, l'élevage de la chèvre et du mouton est primordial, il assure des ressources alimentaires importantes :



lait, fromage, viande. Les os fournissent une matière première pour réaliser un outillage diversifié ; quant à la laine, elle a révolutionné le mode d'habillement.

Les peaux qui séchent en arrière plan après le traitement que leur a fait subir la tanneuse, confirment l'intérêt pour le travail des cuirs et peaux, non seulement dans le vêtement mais aussi dans une multitude de produits manufacturés : lanières, lacets, sacs, tentures, tapis ... La tisserande qui s'active à droite de cette scène bucolique poursuit le travail commencé par sa voisine la fileuse.

Dès lors que le fil fut conçu et fabriqué par l'homme, celui-ci n'eut de cesse d'accroître son rendement dans la production des tissus. Le métier à tisser s'inscrit parfaitement dans cette perspective : une aiguille en os, des pesons de galets encochés et la "production

mécanisée, en série" est lancée. On reste toutefois admiratif devant les très belles sparteries (matières végétales tressées) réalisées à la main, déposées aux pieds de la fileuse, indifférente aux espiègleries des deux garnements qui n'ont d'autre but que d'emperlifier les pelotes de laine de la grande sœur.

Le contenu des pots et corbeilles nous donne un aperçu de la panoplie des outils nécessaires à l'exercice de ces petits métiers.

Le soleil est déjà haut et les potières s'affairent. Elles tirent profit des derniers beaux jours d'un automne chaud et humide propice au travail de l'argile.

Nos six paysannes participent chacune à une phase bien précise de la fabrication des vases. La première consiste à récupérer l'argile,



souple, lisse, grasse mise au jour, non loin de là, après un éboulement de terrain. Cette terre est battue en même temps qu'on y incorpore de la calcite ramassée lors de la visite d'une grotte. Celle-ci pilée sur le rocher près du bûcher, va donner du corps à la pâte. Ensuite de colombins en colombins montés les uns au-dessus des autres et pincés, le vase prend forme, avec un fond toujours rond, pouvant de la sorte reposer sur un sol inégal. Gratté, raclé, poli, le vase s'affirme avant de passer au décor. La cannelure est largement utilisée mais aussi l'incision en damier, le poinçonnage à l'ongle ou à la pointe mousse. Toutes sortes de profils d'outils sont imaginés qu'ils soient naturels (pierres, coquillages, galets) ou taillés dans du bois ou de l'os.

Le décor permet d'identifier l'appartenance d'un groupe humain à une culture.

Vient ensuite le temps du séchage jusqu'au cœur de la pâte. Ce n'est qu'à la fin de cette opération qu'on peut envisager l'ultime étape: la cuisson, non sans appréhension quant au résultat.

Avec beaucoup de soin il faut préparer le foyer, disposer des bois de grosseurs différentes de sorte qu'ils ne s'effondrent que très progressivement au fur et à mesure qu'ils se consomment, sans briser les vases qui sont disposés à l'intérieur du foyer où ils subissent une température de l'ordre de 800-900°. Et si par bonheur aucun vase n'a éclaté, il sera pardonné à la fillette d'avoir trébuché malencontreusement

L'enveloppe cotonneuse du matin présageait bien une journée chau-

de, pesante, la grand'mère percluse de rhumatismes, oppressée par l'asthme avait recherché au milieu de l'après midi un peu de fraîcheur à l'ombre de la maison. Voilà quelques heures qu'elle s'était assoupie sur la couchette avant de s'abandonner à un profond sommeil.

L'horizon s'assombrit au fin fond de la garrigue, ce soir l'orage sera là. Les chasseurs ne tarderont pas à regagner le camp. Le gibier stressé par l'atmosphère pesante retourne au gîte où il sombre dans une torpeur irrésistible.

Il faut redoubler d'énergie, finir de moudre le grain, préparer les galettes, aménager les plaques chauffantes néolithiques qui ne sont rien d'autre que des galets surchauffés dont quelques-uns déposés dans des marmites porteront l'eau à ébullition.

Au menu ce soir ? Surprise pour la viande, mais on est déjà assuré, si nécessaire, hormis les galettes, de pouvoir se partager des légumes: asperges, poireaux sauvages, quelques fruits : pommes, raisins, mûres, arbrouses, et aussi des œufs, des escargots.

Bien sûr, un choix sera fait, il faut toujours se garder une poire pour la soif.

Ah ! On entend les aboiements des chiens. Rien qu'à l'oreille on peut se faire une idée du niveau du tableau de chasse.

Deux magnifiques pièces, deux sangliers qui assureront la consommation de viande pour toute la communauté pendant plusieurs jours. Sur le dos d'un adolescent, une bête moins chassée, bien qu'appréciée : la biche, mais aussi un canard, un lapin et une perdrix.



Sans perdre de temps, le chasseur devient boucher. Ce soir les bêtes seront vidées, les entrailles jetées aux chiens, les viandes mises à l'abri. Demain sera bien occupé à dépecer, plumer, découper, désosser, sécher, boucaner. Les chiens auront droit à quelques os, mais il vaut mieux ne pas les perdre de vue. Sur la rive le castor que personne n'a remarqué, contemple avec sérénité tout ce remue-ménage.

Roland Scimia

xxxx Ce texte accompagne quatre modules de santons représentant quelques scènes plausibles de la vie quotidienne, voici 4000 ans.

C'est une réalisation du GARA (Groupe Alésien de recherche Archéologique).

Les druides

première partie
par Jean-Claude Rivière



LES DRUIDES, OMNIPRESENTS OU INCONNUS ?

Druidisme et Histoire de France

Depuis la romanisation et leurs successives interdictions les druides n'ont cessé de revenir dans les préoccupations de nos ancêtres. Tour à tour utilisés pour leurs qualités ou au contraire servant de repoussoir, il n'est pas une période où il ne soient évoqués.

Au Moyen-Age, après la première traduction de la Guerre des Gaules, au XIIIe siècle, ils vont être mêlés aux querelles opposant le clergé au pouvoir politique.

Introduction

Ce texte est un résumé de la conférence donnée au Vigan, le 21 avril 2001, sous le titre " Les druides et la mort ", dans le cadre des Journées nationales de l'antiquité. Il me paraît utile avant de présenter le druide, personnage central de la spiritualité celte, d'apporter quelques précisions sur cette culture et son implantation.

La première période celtique, appartenant au bronze final, a été appelée Hallstatt, du nom d'un site découvert en 1846, en Autriche. Elle s'étend de - 1100 au milieu du Ve siècle avant notre ère. Elle se répartit sur une zone située au centre de l'Europe : au nord, Trèves, à l'ouest la zone correspondante de la France actuelle, à l'est, la Hongrie et au sud, Genève et Lyon.

Une deuxième période, appelée La Tène, va durer de la seconde moitié du Ve siècle avant notre ère jusqu'à la conquête romaine. Durant cette phase d'expansion, les Celtes vont occuper progressivement, les Iles Britanniques, la quasi totalité du territoire français actuel, une partie du nord de l'Italie et le nord/nord-ouest de l'Espagne. " (in Les Gaulois, dieux et pratiques religieuses, par l'auteur, pp. 5,6)



Image tirée du film " l'Homme d'osier " (1973)

Les prêtres vont tenter d'imposer l'idée que depuis les temps les plus reculés, et en tout cas à l'époque des druides, le temporel s'est toujours effacé devant le spirituel. Au XVe siècle, l'évêque de Beauvais, Juvénal de

Lusins, s'exprime ainsi : " A cette époque les évêques, appelés druides, étaient seigneurs spirituels et tempo-



Druidesse dans une revue de 1899

rels". Avec les Guerres de Religion le druide apparaît comme l'archétype du " grand scavant ", sage et croyant en l'immortalité de l'âme. On le présente comme un apôtre de la tolérance, le garant de la paix entre les peuples. Un pouvoir centralisé fort comme celui du XVIIe français ne pouvait tolérer l'image véhiculée jusqu'alors. Aux Gaulois vaincus l'on préfère les Francs et l'on s'étonne du rôle politique que les druides ont pu avoir ! Ils sont pourtant toujours considérés comme de grands philosophes.

L'engouement pour le druidisme est relancé par la découverte du Nouveau-Monde. On va établir des comparaisons entre les " indiens " et la " sauvagerie celtique ". En Angleterre naît le courant des " Antiquaires " dont , au XVIIIe, Stukeley sera le meilleur représentant. Férés de mégalithes, de cromlechs, ses disciples n'hésiteront pas à les attribuer aux...druides !

Barbarie, sacrifices humains au fond de sombres forêts, cultes sauvages et mystérieux, le décor est planté pour un nouvel épisode.

Dès 1760 la parution d'Ossian fait de Mac-Pherson l'un des pères du Romantisme. Les Gallois vont plus loin encore et s'inventent la paternité du druidisme. Exaltation des passions, une pincée de guerre, un soupçon d'amour et de mystère...le Celte " colle " bien à la période. Un sommet est atteint avec la parution du chef d'œuvre absolu : " le Génie du Christianisme ", écrit par

François-René de Chateaubriand. Velleda, la druidesse, détient tous les ingrédients du succès. Avec le XIXe le druide est philosophe, détenteur d'une culture, d'une architecture grandioses et sauvages.

Pourtant peu à peu, le siècle finissant, les idées se remettent en place, la chronologie reprend ses droits mais le climat passionnel persiste. Napoléon III, le promoteur d'Alésia, n'est pas le dernier à participer à la création du mythe Vercingétorix. Premier grand Français, père de l'unité et de l'identité nationale, le chef gaulois armé de sa longue épée protège et rassemble une nation bien affaiblie au sortir de Sedan.

Dans les écoles de la IIIe République on annonce une bien belle histoire : " Les druides, puissants et respectés, croient et enseignent qu'après la mort l'âme passe dans un autre corps. Mais ils sont cruels et pratiquent des sacrifices humains. On leur doit les menhirs et les dolmens ". Beau syncrétisme !

Les Iles Britanniques au début du XXe siècle accouchent du néo-celtisme. Dans les années 20, la Wicca, néopaienne, fait un samigondis de fêtes druidiques et de divinités celtiques, réelles et inventées. Très marqués par le féminisme naissant, ces mouvements sont largement ouverts aux druidesses et prêtresses. Des ordres se créent, tel le British Druid Order, en Europe, en Australie, en Amérique. Certains comptent plus de 3.000 membres. Présents sur presque tous les continents on en décompte aujourd'hui une quarantaine : 23 au Royaume-Uni, 6 en Europe continentale, 3 en Australie et 4 aux U.S.A.

Pour des personnages officiellement disparus depuis près de 2.000 ans cet intérêt, jamais démenti, reste incompréhensible.

Le druide dans la littérature antique

Un petit tour dans les textes anciens, au nombre limité, devrait nous permettre d'y voir plus clair.

De la plus ancienne mention chez Aristote, au IVe siècle avant notre ère, aux presque contemporaines Scholies Bernoises, commentaires de la Pharsale de Lucain rédigés entre le IVe et le Xe siècle de notre ère, l'inventaire est assez concis.

Parmi les auteurs les plus importants citons :

- Cesar, vers 50 avant notre ère, " de Bello Gallico " (VI, 13)

Les druides veillent aux choses divines, sacrifices publics et privés, règlent toutes les choses de la religion. Ils instruisent les jeunes gens et leur enseignement peut durer vingt années.

Ils jugent de tous les différents, donnent et font appliquer les peines.

Ils obéissent à un druide suprême.

Ils sont originaires de Bretagne.

Exemptés de guerre ils ne paient pas d'impôt.

Ne possèdent pas d'écriture, privilégiant la mémoire et le secret. Ils apprennent par cœur vers et textes. En cas de besoin ils utilisent l'alphabet grec.

Ils croient en la survie de l'âme et à la réincarnation

Ils connaissent les astres, sont maîtres des sciences de la nature, de la puissance des choses, des pouvoirs des dieux immortels.

Ce texte constitue une de nos principales sources et les " druidophiles " le considèrent comme fondateur.

- Diodore de Sicile, autour de l'année 0, "Bibliothèque historique " (V,31,2-5)

Il distingue :

Les bardes : poètes lyriques

Les druides : philosophes et théologiens

Les devins : sacrificateurs

Il vante leur rôle déterminant durant les batailles qu'ils sont capables d'arrêter en imposant leur loi.

- Strabon, au début de notre ère, " Géographie " (IV, 4)

Il distingue trois classes de prêtres, très puissants :

Les bardes, poètes, chantres sacrés

Les vates, officiants, maîtres des sciences de la nature

Les druides, philosophes et juges.

C'est cet auteur qui, le premier, fait état de la pratique des têtes coupées, prises à l'ennemi, au combat.

Il évoque les sacrifices humains liés à l'art divinatoire et l'embrassement de mannequins de bois et de paille emprisonnant les sacrifiés, hommes et bêtes.

- Pomponius Mela, au milieu du premier siècle, dans " de Chorographia " (III, 2, 18)

Mention des victimes sacrifiées sur les autels.

Les druides sont maîtres en éloquence et en sagesse, leur enseignement peut durer 20 ans. Ils connaissent la volonté des dieux.

L'âme est immortelle, ceci explique le mobilier accompagnant les incinérations.

- Lucain, vers 50 de notre ère, dans " de Bello Civili " (I, 454, 462)

Les druides enseignent l'immortalité de l'âme et la réincarnation.

- Pline l'ancien, vers 50 de notre ère, " Historia naturalis " (XVI, 249)

Les druides vénèrent le gui et le chêne. Leur nom vient du grec " drus " qui signifie chêne. Il décrit le rituel de la cueillette du gui : robe blanche, faucille d'or, sacrifice de taureaux blancs.

- " Historia naturalis " (XXX, 13)

Rôle important de la magie en Gaule.

Vates et médecins (?) abolis par Tibère.

Mais ces pratiques survivent en Bretagne.

Il stigmatise les sacrifices humains et parle même de cannibalisme rituel.

- Timagène, au premier siècle avant notre ère, " Sur les rois " (fragment n° 9 de Jacoby), cité par Ammien Marcellin, " Histoire " (XV, 9, 8)

Les bardes, les vates, les druides sont des savants. Les bardes sont des poètes héroïques, les vates, des chercheurs dans les sciences de la nature.

Au sommet sont les druides, les plus savants, reconnus



Un archidruide (gravure 1815)

comme disciples de Pythagore.

Avec moins de précisions et plus ponctuellement, d'autres auteurs font aussi référence aux druides : Aristote, Posidonius, source de Cesar, Strabon et Diodore, Ciceron, ami du druide Diviciacos, Tacite.

Mais que reste t-il aujourd'hui de ces puissants personnages ? Pouvons nous comme pour les guerriers, les rois et même certains artisans les retrouver au travers de leurs dépouilles, des objets témoins de leur pouvoir. Où rencontrer les druides aujourd'hui ?

(suite de l'article dans un prochain numéro)

étude d'une habitation gallo-romaine en gardonnenne

Il y a quelques années, au mois de décembre 1994, Monsieur François Souq, alors jeune archéologue gardois et déjà chef d'antenne (région Méditerranée) de l'A.F.A.N., avait présenté au Centre Culturel et de Loisirs du Vigan, dans le cadre du cycle de conférences organisé chaque année par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, une étude très intéressante sur une habitation gallo-romaine qu'il avait mis au jour au cours de ses fouilles sur l'oppidum de Brignon, habitat de hauteur fortifié, situé en Gardonnenne entre Alès et Nîmes. Nous reproduisons ici le compte-rendu de cette conférence pour les lecteurs de Patrimoine 30.

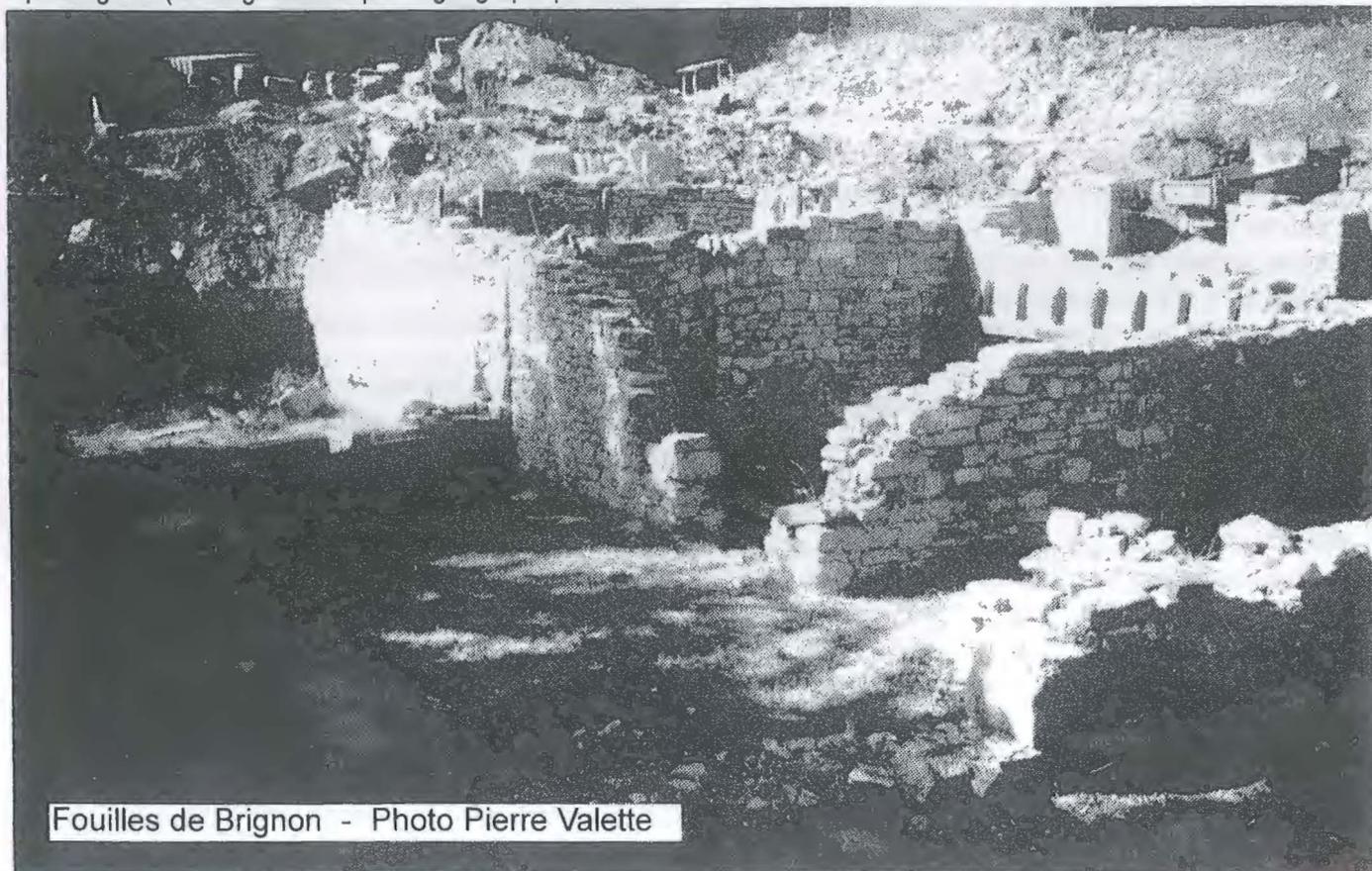
L'OPPIDUM DE BRIGNON

L'agglomération du Serre de Brienne de Brignon, l'antique Brigunno (ou Briginn sur la pierre géographique du

Musée de Nîmes) se développe à partir du Ve siècle av J.C. pour s'éteindre au début du IIe siècle après J.C. D'une superficie de 35 hectares, Brigunno, de par son importance a peut-être été baptisée par Pline l'Ancien, dans son Histoire Naturelle, d'*oppidum latinum*, une ville autonome dans l'orbite de Nîmes. Les recherches archéologiques effectuées par François Souq se sont portées sur un quartier de l'oppidum urbanisé à partir du début du Ier siècle de notre ère.

L'archéologue gardois a particulièrement insisté sur l'évolution de l'habitat au cours du premier siècle avant J.C., qui progressivement passe d'une maison de type hellénistique à une habitation romanisée, avec l'emprunt de nouveautés techniques.

Les couvertures des toits de tuiles et les enduits peints muraux réalisés au mortier de chaux apparaissent. L'empreinte hellénistique reste toujours présente dans



Fouilles de Brignon - Photo Pierre Valette

les décors. La physionomie de l'habitat change petit à petit, à mesure que le siècle s'écoule. Les enduits peints apparaissent dès 80 av J.C. Une rue avec bâtiments de chaque côté fait son apparition dix ans plus tard, les matériaux changent. Vers 40 av J.C., la physionomie du quartier se transforme complètement et les habitations adoptent un schéma de type gréco-italique.

La maison se compose maintenant de 3 salles aux fonctions différentes donnant sur une galerie couverte et une cour. Si certaines pièces ont un sol en terre battue, une petite chambre présente une décoration typiquement romaine, semblable à celle des pièces de Glanum ou de Pompéi. Au sol, un béton de cailloutis et de tuile pilée, peint en rouge, encadre une mosaïque.

DES MOSAÏSTES ITINÉRANTS

Le conférencier n'exclut pas un atelier de mosaïstes itinérants existant à cette époque, des éléments comparables ayant été retrouvés en Italie du Nord. La mosaïque présente en son centre une roue enflammée, avec huit flammèches. L'archéologue insista plus particulièrement sur sa dépose, avec utilisation de gaze et de toile de jute et sur ses motifs caractéristiques à l'aide de nombreuses diapositives.

La description de ce type d'habitat et une reconstitution de cette chambre (ou cubiculum) fut un des éléments de l'exposition "Autres temps, autres demeures", présentée au Musée Archéologique de Nîmes, il y a quelques années.

Pierre Valette



Site de BRIGNON: fouilles dirigées par F. Souq Photographie Pierre Valette

RUTENI et RUTHENI

Dans un précédent numéro de Patrimoine 30, nous avons demandé à Alain Vernhet, chargé de recherche au C.N.R.S. de nous présenter les ateliers de potiers rutènes de la Graufesenque, près de Millau, en Aveyron. Il accepte aujourd'hui de nous parler des origines de ce peuple gaulois, les Rutènes, qui habita le Rouergue en protohistoire et au début de l'histoire.

RUTENI DU SUD DE LA FRANCE

Le terme *Ruteni* désignait du I^{er} siècle au IV^{ème} siècle après Jésus Christ, les habitants de la cité des Rutènes, dans la province d'Aquitaine. Cette cité s'étendait sur les actuels départements de l'Aveyron et du Tarn. Au cours du IV^{ème} siècle, fut créée la cité d'Albi, qui occupa l'actuel département du Tarn. Vers cette même époque, le chef-lieu des Rutènes, *Segodunum* (Rodez), prit le nom de l'ensemble de la cité: *Ruteni* (comme *Divona* se transforma en *Cadurci*, *Anderitum* en *Gabali*, *Lutetia* en *Parisii*...).

De Cicéron ou César à Strabon et Ptolémée, jusqu'à Sidoine Apollinaire, toutes les mentions de ce peuple du sud de la Gaule ont la même orthographe: *Ruteni*.



Habitat rutène de GIRMOU. Mur en petit appareil et colonnes de type Toscan. Photo Pierre Valette (fouilles de 1982)

Grégoire de Tours (VI^{ème} siècle) est le premier à utiliser une orthographe avec -th- (*civitas Ruthena, urbs Ruthena, terminus Ruthenus*), que l'on retrouve encore au XX^{ème} siècle dans l'adjectif "ruthénois" désignant les habitants de Rodez. La déformation tardive en -th- du -t- intervocalique relève-t-elle d'une évolution phonétique normale, précédant l'amuïssement complet de la consonne (cf *Rutenicus* > *Rouergue*) ? Ou bien faut-il y voir une analogie fantaisiste avec Ruth, l'épouse biblique de Booz ? Ou la déesse Ruth, inventée vers le XVI^{ème} siècle par quelque hagiographe de Saint-Amans ? Cette déesse païenne aurait été tuée par la foudre, sur ordre du premier évangelisateur du Rouergue...

RUTHENI DE L'UKRAINE ET DES KARPATHES

A partir du IX^{ème} siècle de notre ère, apparaît en Europe de l'Est le nom de Ruthénie, pour désigner l'actuel territoire de l'Ukraine, de l'est de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie, du nord de la Roumanie (Moldavie) et de la Galicie en Autriche. Cette Ruthénie Subcarpathique, ou "Petite Russie", donna ensuite son nom à la grande Russie (*Ruthenia* > *Russia* > *Russie*).

HOMONYMIE OU FILIATION ?

Faut-il voir entre ces deux peuples une simple homonymie, ou bien existait-il des relations ethniques, commerciales, historiques ?

D'après le Pr. Omeljan Pritsak, Directeur de l'Ukrainian Institute à l'Université d'Harvard (U.S.A.) et auteur d'une monumentale étude sur les origines de la Russie (*The origin of Rus'*, Cambridge, Massachusetts, 1981) des *Ru(h)eni* du sud de la France auraient organisé un très puissant commerce d'esclaves depuis l'Europe de l'Est jusqu'aux pays musulmans. Au IX^{ème} siècle, deux organismes internationaux de commerce d'esclaves eurasiens à destination des pays arabes sont connus :



Habitat rutène de GIRMOU - vue aérienne Photo Daniel BRUEL

--une compagnie juive, *Radaniya*, implantée autour d'Arles et de Marseille,

--une compagnie non juive, *Rus*, originaire du pays des Rutènes (Aveyron), qui avait installé de nombreux comptoirs en Ukraine, et même sur le Bosphore, la mer Caspienne et les Iles de la Frise, et qui faisait transiter ses esclaves par l'Evêché de Verdun. Cette compagnie tirait son nom de *Rut(h)enici* > *Ruti* > *Rusi* (français du Moyen Age) / *Rüzzi* (allemand du Moyen Age) / *Ruotsi* (suédois-finois).

L'évêque Liutprand de Crémone (Italie) nous apprend que des marchands de Verdun s'enrichissaient grassement en achetant des prisonniers de guerre rafiés aux limites du monde "slave", et en les revendant en Espagne musulmane après les avoir transformés en eunuques. La "grande route des esclaves", *nahras saqaliba*, reliait le "territoire de chasse des esclaves" *Saqalabiya* (de l'est de l'Elbe à l'ouest et au nord du Syr Daria), à l'Europe de l'ouest (Lorraine, Rouergue, Espagne) et aux pays du Maghreb.

Cela pourrait expliquer les relations, au VIIIème siècle, entre l'église de St Amans de Rodez et l'Evêché de Verdun, et la création, aux VI-VIIIèmes siècles, de l'évêché fantôme *d'Arisitum*, au sud du Rouergue, dépendant curieusement de l'évêché de Metz.

Quant au terme arabe *saqlab* > *sclav* > *esclave*, il serait à l'origine de l'adjectif "slave" et rappellerait encore aujourd'hui ce commerce honteux de la fin du premier millénaire.

Alain Vernhet

LA SPIRITUALITE DANS L'ANTIQUITE

La 82ème session de l'Ecole Antique de Nîmes aura lieu du 2 au 9 juillet 2001 et aura pour thème "La spiritualité, ses sites et ses monuments dans l'Antiquité". La session d'été est ouverte à tous. Pour tous renseignements sur cette session, s'adresser au Musée Archéologique, 13 Boulevard Amiral Courbet, 30000 Nîmes. Tel. 04.66.76.74.94.



COURRY ET SON PASSE - 14 Juillet 1792

LA VICTOIRE DE COURRY

Pierre Valette

Au cours de l'année 1792, le bas Vivarais (ou basse-Ardèche) connaissait des troubles importants dus à une tentative contre-révolutionnaire de royalistes à la tête desquels se trouvait le Comte SAILLANS (major du Régiment des Chasseurs du Roussillon) secondé par le Chevalier de MELON.

Ces deux hommes et leur armée assiégèrent le château de Banne et après sa capitulation en firent un bastion royaliste (1). Les assemblées révolutionnaires du Gard et de l'Ardèche ne tardèrent pas à réagir.

A ce sujet, voici d'après Marius TALLON (2) ce qui se passa dans les bois de Courry :

"... Pendant que les troupes de l'Ardèche manœuvraient ainsi, celles du Gard ne restaient pas oisives."

Deux membres du Directoire de Nîmes étaient venus à St Ambroix où se trouvait de l'artillerie, des dragons, des troupes de ligne et beaucoup de gardes nationales. Barjac et

St Jean n'étaient pas moins garnis, et le Général d'Albignac accourait de Pont St Esprit avec plusieurs régiments placés sous ses ordres.

Le 10 juillet, il fut résolu que, le lendemain, la plus grande partie des troupes de St Ambroix marcherait sur Berrias, où elles se joindraient aux troupes de l'Ardèche.

Cette décision fut exécutée. Le 11 juillet 1792, en effet, treize cents hommes se dirigeaient vers St André de Cruzières par différents chemins. Une partie devait passer par le bois de Courry. Or, à peine dans le bois, le détachement de l'armée du Gard fut arrêté par quatre cents hommes commandés par le Chevalier de MELON.

Un combat s'engage, vif, acharné. Il fallut user du canon contre les insurgés et peut-être n'eût-on pas réussi à les vaincre sans l'héroïque intrépidité des fantassins du Gard, qui, sous une pluie de balles, gravirent la montagne dont ils se rendirent maîtres, après avoir tué, chez l'ennemi, un grand nombre d'hommes, parmi lesquels, le plus valeureux, Monsieur le Chevalier de MELON.

La victoire de Courry livra Saint André de Cruzières sans défense; les habitants prirent la fuite, laissant les troupes victorieuses incendier leurs demeures.

Beaulieu, Jalès et Berrias se rendirent et les deux armées du Gard et de l'Ardèche opérèrent leur jonction et campèrent ensemble tout près de ce dernier endroit..."

Dans les jours qui suivirent, le château de Banne fut démantelé et la tentative de regroupement royaliste avorta.

Après la mort du Chevalier de MELON dans les bois de Courry, le Comte de SAILLANS fut mas-

sacré à coups de sabre aux Vans le 22 juillet 1792 (1).

Bibliographie :

(1) Historique de Banne et de son château féodal.
Ed. par l'association "LES AMIS DE BANNE" (1972).

(2) Le Camp de Jalès, épisode de la Révolution française
par Marius TALLON d'après les documents officiels.

- Synthèse réalisée par C. TALON pour "LES AMIS DE COURRY", Bulletin N°1, année 1973).

C. BOUVET

Four banal de Courry au lieu dit
"La Croix des Parents"



Témoignage.....



Les associations courrioles "CASTANEA" et le "PLATEAU DES GRAS" rendent hommage à Reine TALON avec le texte suivant qu'elle a écrit quelques jours avant sa disparition. Figure emblématique de Courry, ancienne secrétaire de Mairie et mémoire vivante de la vie du village, elle avait notamment été fondatrice de "l'ESSOR COURRIOL" (Association de Sauvegarde du patrimoine Religieux).

Le châtaignier

Comment ne pas avoir une pensée reconnaissante envers les moines de Bonnevaux, grands bâtisseurs des églises romanes dans les Cévennes, qui ont implanté la culture du châtaignier dans notre région, celle depuis ^{au moins} plus de 8 siècles.

Le châtaignier ^{est} appelé à juste titre "l'arbre à pain". Que devons-nous pas à cet arbre si généreux de tant de produits précieux. En premier lieu son fruit, la châtaigne, qui depuis des siècles a nourri les humains et les animaux. Serrée parfaitement écologique, appréciée pour sa saveur et ses vertus caloriques, qui n'a pas mangé du "Couscous"! Soupe de châtaignes blanches, c'était le base de la nourriture du déjeuner de nos anciens.

Le châtaignier nous donne son bois, pour le chauffage et pour la menuiserie. Ses troncs évidés servaient de ruches. Sur chacune d'elles, on plaçait une grande pierre plate, une lauge, faisant fonction de fermeture.

En automne, après la chute des feuilles, celles-ci étaient ramassées dans ce qu'on appelait des "souples", des amas en définissant les contours, ou simplement on creusait des ruisseaux, où le vent amoncelait les feuilles ^{montes} sèches. Ces feuilles étaient ramassées soigneusement dans des bousins, grands draps de jute, ^{ou feuille} qui devaient servir à la litière des animaux, des chèvres ou moutons particulièrement.

Que dire de son ombre bienfaisante, en été les chèvres étaient gardées dans le châtaigneraie. Elles broutaient plus volontiers là que dans la garrigue surchauffée.

Autre produit précieux : le champignon. Un vrai délice et source de tant de joie à les découvrir. Le cèpe de chez nous ^{est} très prisé, tout il est parfumé.

On trouve encore quelques oronges, plus comme autrefois où les châtaigniers étaient parfaitement entretenus voire labourés dans certains endroits.

On trouve des giroles (dites oreillettes) ou chauterelles, des pieds de monton, des coulournelles, des trompettes de la mort, tous comestibles.

Cet arbre quasiment ~~inconnu~~ a perdu de son crédit. La broussaille, les genêts, les rejetons des arbres morts ont envahi la montagne en lieu des endroits.

Un vilain chancre depuis 1956 a fait péirir quantité de magnifiques arbres en pleine production. Et là l'abandon, de l'entretien, et l'envasement de forêts de pins.

Diverses associations s'emploient fermement à faire revivre le châtaigneraie. Les résultats sont modestes mais concluants. On taille, on greffe ^{ou on} de nouvelles pousses, des châtaignes de qualité, très cotées sur les marchés. Ici, la production, est en grande partie portée à la Coopérative fruitière du Van. Une faible partie est vendue au niveau local. Si les pièces, les marrons, sont convenablement payés, les bouts de bois, saumons, pour la plupart, ne se ramassent plus, étant le prix est dérisoire.

Autrefois on récoltait ^{ou totale} ~~travaillément~~ toutes les châtaignes, c'étaient des tonnes et des tonnes que l'on faisait sécher dans le séchoir (appelé la clède). Sur des claies, on entassait une grosse épaisseur de châtaignes fraîches, au dessus, durant un long mois, on entretenait un brasier qui donnait beaucoup de chaleur et de la fumée pour ^{les} sécher les châtaignes, quand celles-ci se craquelèrent elles étaient prêtes à être décorbiquées. Toutes les habitations de Courry, avaient leur propre clède et tous les habitants s'employaient à décorbiquer leur récolte.

À cet effet, on utilisait de grosses chauxures, munies de longues pointes de fer, pour brayer les peaux sèches. La châtaigne sèche est très dure, ne se brise pas facilement. Ce déorticage s'appelait "le pisage". Plus tard à Cousy, un paysan, a installé chez lui, "M. Fabre Marcel", un moulin mécanique électrique. Le déorticage en était ainsi et rapide, toutes ces châtaignes blanches débarrassées de leur peau sèche étaient appelées châtaignes blanches. Ramassées dans de grands sacs, appelés "boyes", elles étaient prêtes à être dirigées au marché de St-Ambroix, à la place du Temple. Que de charrettes bruyamment chargées se sont rendues au canton, pour écouler ^{cette} leur marchandise.

Il va sans dire que tous propriétaires gardaient sa provision de châtaignes blanches, pour ses propres besoins. Le Cousin était le N°1 du menu quotidien -

Le ou les cochons de chaque maison avaient une large part de châtaignes cuites pour leur nourriture. Tantôt de dire que ces bêtes engrainées avec des produits si sains et si nourrissants, avaient une viande succulente. Jamais on ne retrouvera les délices de la charcuterie maïsoise d'autrefois.

Les chèvres aussi avaient leur part de bonne nourriture. Des châtaignes cuites avec du son, faisaient un bon barbotage sur nos beaux ^{biguettes} ~~chèvres~~ se régalaient et s'en mettaient jusqu'à leurs oreilles. La production de lait en était accrue et de plus excellent, de là la renommée des fromages Cousinols.

On n'arrêterait pas de louer notre "arbre à pain". Espérons qu'à l'avenir il retrouvera toute la noblesse d'autrefois par un entretien et une remise en état toujours plus développés.

Toutes nos félicitations et nos encouragements aux Associations, qui font revivre nos châtaignerains Cévenols.

La Vie des Associations

R.P.O.

Dimanche 15 Juillet à Barjac, dans le cadre de la fête de la lavande, sous la conduite de R.P.O. visites commentées du Barjac Historique.

Les mardi et mercredi 22 Août les pèlerins de Saint Gilles venant de La Louvesc traverseront le Barjaqués, guidés par R.P.O. qui leur fera emprunter, en partie, la Voie Romaine Antonine ou Chemin des Helviens de Salavas à Barjac et de Barjac à Lussan. Pour participer à cette marche contacter Louis Raymond au 04.66.24.77.52 ou Charles Taulelle au 04.66.24.51.95.

Le samedi 25 Août à 10 h au Château de Barjac, Assemblée Générale des "Chercheurs et Généalogistes Cévenols" avec:

- exposition des travaux de recherche
- conférence de Mr Pédretti directeur des archives de la Lozère
- présentation de Barjac par Louis Raymond
- visite commentée de la Ville
- stand de la librairie occitane

RENSEIGNEMENTS ET ADHESION

Mr Jacques Deschard, 244 rue de l'ancien relais, 30610 St Jean de Crieulon

Le samedi 15 Septembre, voyage en car au Puy-en-Velay (visite et fête du Roi de l'Oiseau) ; Transport, visites et repas médiéval: 220 fr

Votre contact: Alain Besson tel/fax. 04.66.25.02.45

Le Dimanche 16 Septembre, randonnées pédestres (8 et 15 km) des foyers ruraux, organisées par R.P.O. avec visite de la grotte de la Forestière.

Plateau des Gras

C.F.R.A.N.

Projets d'activité pour le second semestre 2001

Extension du chemin de petite randonnée (P.R.) par le hameau de Reboul.

Début de restauration et consolidation des fours à chaux.

Pose d'un panneau pédagogique sur leur fonctionnement.

Rencontre avec les écoles pour sensibilisation de terrain.

Réutilisation festive du four banal.

Remplacement des plaques des lieux-dits défectueuses.

Poursuite des travaux sur les Dolmens.

Situation grace au G.A.R.A. et au G.P.S. de tous les Dolmens pour leur inscription sur la carte archéologique du Gard.

Mise à disposition d'un montage photographique et diapositives.

G.A.R.A.

Calendrier d'activités du second semestre

1 - Réunions mensuelles

à partir du 12 Septembre, le second mercredi du mois de 16h à 15h, au Fort Vauban, soit les 12/09 - 10/10 - 14/11 - 12/12.

2 - Les 15 et 16 Septembre

Journée du Patrimoine.

Présentation de figurines sur la Préhistoire. (cette manifestation se tiendra au Château d'Allègre en partenariat avec l'Association du Château d'Allègre).

3 - Le 20 Septembre Forum des Associations.

Alès 1901 Place de l'hôtel de ville

4 - Relevés ponctuels au G.P.S.

(tel. 06.76.85.98.87)

Emplacement des sites:

Courry

Le Martinet

St Félix de Pallières.

5 - Sondage d'une Eglise romane.

Cette possibilité nous sera peut-être offerte en cours de semestre.

6 - Le Pont du Gard.

dans l'éventualité d'une visite à l'invitation des "Amis du Musée du Colombier" ou de l'A.S.P.A.H.G, le G.A.R.A. sera partie prenante.

A.S.P.A.H.G.

Samedi 20 Octobre, à 15 heures, visite du site archéologique de la Grande Pallière et à partir de 18 heures soirée festive à la salle des fêtes de Lasparens à Vézénobres.

Pourquoi Barjac fut le centre du développement de l'industrie houillère en Cévennes ?

En 1773, le sieur François-Pierre Tubeuf, obtint le privilège exclusif de faire exploiter les mines de charbon de terre. Voici l'historique de cette concession privilégiée.

Ce sieur Tubeuf, originaire de Normandie, obtint par arrêt du conseil du roi du 11 juillet 1771 " la permission exclusive d'exploiter pendant trente années les mines de charbon de terre qui se trouvaient et pourraient se trouver dans un arrondissement de deux lieues de rayon, dont le centre était fixé à la ville de Pont-Saint-Esprit. "

Mais un certain marquis de Crochant exploitait des mines qui se trouvaient comprises dans le rayon de la concession du sieur Tubeuf ; il réclama le droit de continuer l'exploitation, observant qu'on ne pouvait lui imputer de ne s'être pas conformé au règlement du 14 janvier 1744, qui ne pouvait être connu dans ce canton, alors étranger à la France (1).

Comme on fit droit à cette réclamation, le sieur Tubeuf adressa au roi une requête où il représenta la nécessité où il était d'abandonner cette première, demandant à cet effet " la permission exclusive d'exploiter les mines de charbon qui se trouvent et pourront se trouver aux environs de Saint-Ambroix et d'Alès, dans un arrondissement de cinq lieues de rayon dont le centre serait fixé à la ville de Barjac en Languedoc ".

Le roi fit encore droit à cette demande et accor-

da au sieur Tubeuf la concession qu'il sollicitait, par arrêt du 17 avril 1773 ainsi conçu : " Le roi étant en son Conseil, a accordé et accorde au sieur Tubeuf ses héritiers, successeurs ou ayant cause, la permission d'exploiter, exclusivement à tous autres, pendant trente années consécutives, les mines de charbon de terre qui se trouvent et pourront se trouver aux environs d'Alès et de Saint-Ambroix, ainsi que dans toute l'étendue des terrains qui sont situés entre Saint-Esprit, Laudun, Uzès, Anduze, Villefort, Aubenas et Viviers, ayant Barjac au centre, etc. "

Cet arrêt imposait au sieur Tubeuf l'obligation de se conformer aux règlements faits pour l'exploitation des mines de charbon et notamment à l'arrêt du 14 janvier 1744. Il lui imposait aussi la charge de payer, pendant la durée de l'exploitation, une rente annuelle de huit cents livres pour l'entretien de l'École Royale des Mines.

Le périmètre délimité par les villes sus-désignées était énorme : il embrassait plus de trois mille kilomètres carrés et, d'autre part, l'addition formelle de ces mots, ayant Barjac au centre, créait une difficulté d'interprétation, en ce qu'elle donnait l'idée d'un périmètre circulaire.

Le 24 mars 1774, un second arrêt du Conseil, relatif à la concession Tubeuf, intervient dans la même teneur que le précédent, sauf cette différence que les expressions : " Les mines de charbon qui se trouvent ou pourront, se trouver dans les environs etc. " sont remplacées par celles-ci : " Les mines de charbon que le sieur Tubeuf a découvertes ou pourra découvrir aux environs, etc. "

Enfin ce fut seulement le 23 juin 1775 que le sieur Tubeuf obtint sur l'arrêt du Conseil du 17 avril 1773 l'ordonnance d'attache de l'Intendant, juge d'attribution nommé pour l'exécution de cet arrêt.

Le 9 novembre 1782, un nouvel arrêt du conseil proroge pour vingt années la concession faite, au sieur Tubeuf des mines de charbon découvertes ou à découvrir aux environs d'Alès et Saint-Ambroix dans toute l'étendue spécifiée par les arrêts de 1773 et 1774, en exceptant la mine concédée au marquis de Castries, mais sans mentionner ces mots ayant Barjac au centre, qui avaient une difficulté d'interprétation.

Concession de Barjac

Par ordonnance royale du 22 juillet 1834, il fut fait concession, à la Compagnie Guez et de Montferré, de mines de lignite situées dans l'arrondissement d'Alès, sur les communes de Barjac et de Saint-Privat-de-Champclos.

Cette concession, qui prit le nom de concession de Barjac, était limitée ainsi :

Au Nord, par une ligne tirée de l'auberge du Lion d'Or, sise à Barjac, au point d'intersection de la route royale n° 101 avec la route départementale n° 21 et par une autre ligne tirée de ce dernier point au pont de Malibeu, mais s'arrêtant en M, point où elle est coupée par le prolongement d'une lignée tirée du mas d'Uzas au mas de Laube;

A l'Ouest, par la dernière ligne ci-dessus désignée depuis le point M jusqu'au mas d'Uzas, la dite ligne formant la limite occidentale de la concession d'Avejan ;

Au Sud, par une ligne tirée du mas d'Uzas au centre du hameau de Cabriac ;

A l'Est, par une ligne tirée du dernier point ci-dessus à l'auberge du Lion d'Or, sise à Barjac, point de départ.

Concession d'Avéjan

Les mines de lignite de la Concession d'Avéjan, sont situées dans la commune de Barjac et font partie de l'étage moyen du calcaire lacustre.

Cette concession, faite par ordonnance royale du 22 juillet 1834, à M. Charles-Louis Léonce Banne d'Avéjan, est limitée ainsi qu'il suit :

Au Nord, par une ligne tirée du pont de Malibeu au point d'intersection de la route royale n° 101, avec la route départementale n° 21, mais arrêtée en M, point où elle est coupée par le prolongement d'une ligne tirée du mas d'Uzas au mas de Laube ;

A l'Est, par la dernière ligne ci-dessus désignée depuis le point M jusqu'au mas d'Uzas, la dernière ligne formant la limite occidentale de la concession de Barjac ;

Au Sud par une ligne tirée du mas d'Uzas, au centre du village d'Avéjan ;

A l'Ouest par une ligne tirée du centre du

village d'Avéjan au centre du hameau de Malibeu et par une ligne tirée de ce dernier point au pont de Malibeu, point de départ.

Les deux concessions limitrophes de Barjac et d'Avéjan étaient exploitées collectivement par le même fermier à l'aide d'un puits établi sur leur limite.

En 1854 cette exploitation était languissante : 4 ouvriers seulement occupaient deux chantiers situés à l'avancement de deux traverses ouvertes dans la partie sud de la mine. Les lignites de Barjac et d'Avéjan étaient également employés pour cuire la chaux : il fallait brûler 20 quintaux de lignite pour obtenir 20 quintaux de chaux

Le texte ci-dessus est très fidèlement extrait de l'ouvrage d'Emilien Dumas.

Dominique Garrel

Président de RPO

(1) Ce règlement ordonnait qu'à l'avenir personne ne pourrait ouvrir ni mettre en exploitation les mines de charbon de terre sans en avoir préalablement obtenu la permission du contrôleur des finances. (Voir édits, ordonnances, arrêts et règlements sur le fait des mines et minières de France. Paris, MDCCLXIV, 1 vol. in 12, page 281).

En effet, en 1771, la ville d'Avignon et le comtat Venaissin appartenaient momentanément à la France. On sait que Louis XIV s'empara deux fois du comtat, en 1662 et en 1688, pour punir la conduite peu mesurée d'Alexandre VII et d'Innocent XI envers ses ambassadeurs, et que Louis XV imita cet exemple, en 1768, pour venger l'injure que Clément XIII avait faite au duc de Parme : mais ces actes rigoureux avaient toujours été suivis d'une réconciliation prochaine et de la restitution. Les lettres patentes du roi Louis XV, révoquant ses précédentes du 1er juin 1768 et ordonnant que le Pape et le Saint-Siège seront rétablis, en possession de la ville d'Avignon, de son territoire et du comtat Venaissin, sont du 10 avril 1774. Ce n'est qu'en 1791 que la ville d'Avignon et le comtat ont été définitivement réunis à la France par un décret de l'Assemblée nationale, rendu le 14 septembre.

Les chroniques littéraires de Patrimoine 30

les dolmens de l'Ardèche

Après "Dolmens et menhirs en Languedoc et Roussillon" et "Statues - menhirs et dolmens des Causses et du Haut Languedoc", notre ami et infatigable découvreur de monuments mégalithiques Bruno Marc vient de publier "Dolmens de l'Ardèche" ou 22 circuits de découverte pré-historique, avec Gary Duchez, un jeune passionné de préhistoire, qui a répertorié plus de 730 dolmens ardéchois, sur les 750 connus. Ce jeune de 15 ans, fêru d'archéologie depuis l'âge de 7 ans, avait participé à la rédaction de Patrimoine 30 (Juin 2000), en nous présentant une prospection réalisée avec Monsieur et Madame Claude Bouvet, sur la commune de Courry. Gary est aussi membre du "Plateau des Gras", association qui adhère à l'A.S.P.A.H.G.

Comme il l'avait fait, avec beaucoup de clarté et de simplicité, dans ses deux précédents ouvrages, parus aussi aux "Presses du Languedoc", Bruno Marc nous présente rapidement les différents monuments mégalithiques et quelques termes relatifs aux dolmens, à leur construction, à leur culte disparu. Il nous parle de leurs constructeurs, qui appartiennent à la Civilisation de Ferrières (soit 3600 à 2400 ans avant Jésus Christ), constructeurs de monuments dont on retrouve les traces dans les départements limitrophes du Gard, de la Lozère, de l'Hérault et

de l'Aveyron. Il nous présente le culte lié aux dolmens, leur rôle curatif, leur place dans les superstitions et le folklore locaux.

Dans cet ouvrage de 107 pages, il nous révèle que la presque totalité des dolmens ardéchois se trouve dans le sud du département et que certaines communes en comptent au moins 50, la commune de Saint André de Cruzières en possède 70 et celle de Labeaume 115!

Bruno Marc nous présente 22 circuits de découverte des dolmens et des menhirs de l'Ardèche cévenole, méridionale et des garrigues. Son ouvrage est abondamment illustré comme les deux précédents et des croquis ou cartes permettent facilement de retrouver ces monuments mégalithiques. Toutefois l'auteur conseille aux "découvreurs" de dolmens de se munir d'une boussole et de la carte I.G.N. 1/100.000, série verte n° 59 (Privas Alès) ou d'une carte Michelin à plus grande échelle. Une abondante bibliographie incite le lecteur à en savoir davantage sur notre préhistoire régionale.

Les trois ouvrages sont vendus au prix de 110 francs chacun et on peut se les procurer dans les librairies de notre département.

Pierre Valette

Pythéas

explorateur et astronome

Dans leur ouvrage de 160 pages à l'italienne, de format 32x24 centimètres, Hugues Journès, lauréat du Prix Pythéas en 1941, helléniste de cœur, ancien professeur d'Anglais et Yvon Georgelin, astronome, ancien directeur de l'observatoire de Marseille, nous présentent Pythéas, astronome et navigateur-explorateur.

Ce Marseillais ou plutôt ce Massaliote, qui vivait au IV^{ème} siècle avant notre ère, au temps d'Alexandre le Grand et d'Aristote, accusé de menteur par Strabon et Polybe,



Cercle de Brodgar. Photo Pierre. Valette

écrivit ses récits de voyage dans "De l'Océan" et dans "Voyage autour de la Terre", deux oeuvres, comme le soulignent les deux auteurs de l'ouvrage, qui "peut-être ne concernent qu'un seul livre, l'un étant le sous-titre de l'autre".

L'ouvrage est illustré de 32 aquarelles pleine page de Jean-Marie Gassend, archéologue à l'Institut d'Architecture Antique du C.N.R.S. et auteur d'une thèse d'architecture navale antique. Il est publié par les Editions de la Nerthe 83190 Ollioules et comprend neuf chapitres, dont quatre sont consacrés à son célèbre voyage (très contesté et critiqué par

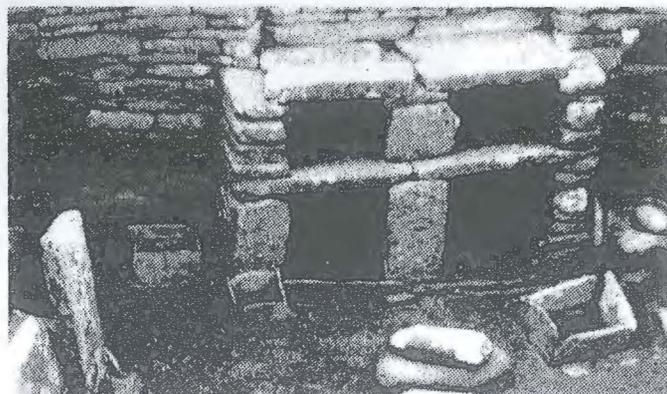
de nombreux auteurs classiques et modernes) de Marseille (entre 330 et 320 avant notre ère) à la mythique Thulé.

Hugues Journès et Yvon Georgelin nous font découvrir le Massaliote en nous présentant ses raisons de voyage, ses connaissances astronomiques, la navigation dans l'Antiquité; l'Artémis, le bateau de Pythéas, l'itinéraire suivi par le navigateur, ses compagnons de voyage, la vie à bord...

Tous les deux émettent des hypothèses fort plausibles sur les lieux abordés, à partir de renseignements divers faisant référence à de nombreux ouvrages et auteurs anciens ou modernes ainsi qu'à des révélations de l'archéologie. Pythéas aurait atteint la Pointe de Penmarc'h et l'île d'Ouessant à l'extrémité de la Bretagne, puis de l'autre côté de la Manche, les îles Cassitérides, sur la route de l'étain, à la découverte des îles Britanniques. Le navigateur aurait ensuite longé la côte ouest de la Grande Bretagne (Britannia) et serait passé à proximité des îles Orcades (non loin de Skara Brae, le village du néolithique voisin du Cercle de Brodgar et ses 27 pierres levées), avant de se diriger vers l'île de Thulé "à 6 jours de navigation de la Grande Bretagne vers le nord", selon Pythéas.

Les deux auteurs avancent des hypothèses sur la localisation de Thulé, mais beaucoup de questions demeurent. Ils nous les présentent et donnent des réponses possibles sans pour cela être irréfutables. S'agit-il des îles Shetlands, des îles Féroé, de l'Islande?

Après le cercle polaire franchi, Pythéas serait redescendu vers le sud "à la recherche de



Village néolithique de Skara Brae. photo Pierre Valette

l'ambre de la Baltique" jusqu'au Tanaïs, le Don qui se jette dans la Mer d'Azov.

La carte dessinée par Jean-Marie Gassend (page 122) est très intéressante, bien qu'en partie hypothétique. Elle nous montre l'itinéraire possible de Pythéas dans sa découverte du nord de l'Europe.

Comme l'écrit dans la préface de l'ouvrage, Didier Pralon, Professeur de Grec ancien à l'Université de Provence, et ancien président de l'Association des Journées de l'Antiquité, "le livre que l'on va lire est le fruit de la coopération d'un astronome distingué, d'un érudit helléno-phile et d'un archéologue aquarelliste".

Les deux auteurs, usant parfois de sources toponymiques, tentent tout au long de l'ouvrage de nous persuader, avec beaucoup d'érudition, du bien fondé de leurs affirmations ou des propos du navigateur grec. En lisant ce livre, il y arri-

vent et nous entraînent à la découverte de l'Europe occidentale et septentrionale.

Cet ouvrage est passionnant du début jusqu'à la fin et on comprend pourquoi il vient d'obtenir le Prix Exceptionnel 2001 des Jurys du Grand Prix Historique de Provence et du Prix Spécial du Livre sur les Métiers d'Art, attribué par le Conseil Général des Bouches du Rhône. Ce livre est en vente au prix de 295 francs.

L'année prochaine, dans le cadre des "Journées de l'Antiquité 2002", le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais se propose de faire venir au Vigan, les deux auteurs pour une passionnante conférence ayant pour titre "Pythéas, navigateur et astronome".

Pierre Valette



Dolmen de Courry Photo Claude Bouvet

Voleurs " emprunteurs " dans l'Hérault.

C'est dans la grotte de Villeneuve, fraîchement découverte près de Mourèze, que des individus ont " emprunté " une hache et un vase datant de la fin du néolithique.

L'accès de la grotte, pourtant obstruée par de gros rochers, n'a pas empêché les inconnus, plutôt de petite taille, vue l'étroitesse du boyau, d'y pénétrer de nouveau. Les " mauvais plaisants " ont eu la délicatesse de restituer ces objets, consciencieusement emballés dans du papier, à l'intérieur d'un carton, et seulement à quelques kilomètres de la grotte.

Les deux communes de Mourèze et Villeneuve revendiquent l'appartenance de cette cavité très convoitée où cette intrigue policière fera longtemps parler d'elle.

Toyota contre archéologie !

La création de 2000 emplois liés à la future implantation de l'usine Toyota d'Onnaing laisse peu de temps aux archéologues locaux pour fouiller les 22 sites répertoriés allant du bronze final à l'époque mérovingienne.

D'autre part, deux importants sites du paléolithique sont, quant à eux, menacés par l'impatience du constructeur nippon.

Les archéologues mécontents contre le ministère de la culture, veulent en appeler au premier ministre..... affaire à suivre.

Puits mystérieux sous un marronnier à Croisette (62).

C'est l'Association Sub Artesia qui a découvert l'orifice d'un puits niché entre les racines d'un vieil arbre âgé de plus d'un siècle. Seule une main pouvait accéder au vide. Le sondage indique la présence de l'eau à une vingtaine de mètres plus bas. L'abattage prochain de l'arbre résoudra ce mystère. Déjà de vieilles légendes ressurgissent du passé, en particulier celle d'un arbre creux donnant accès à un souterrain gardé par d'énormes chiens veillant sur un fabuleux trésor.

40000 monnaies romaines découvertes en Grèce.

C'est au large de l'île d'Astypaléa, au Sud de la mer Egée, qu'un pêcheur grec a découvert ce trésor, composé de monnaies en bronze, mêlées à différents objets dont une ancre, 3 meules de pierre et une amphore du 3e siècle avant J.-C. Le trésor, remis au musée de Kalymnos est considéré comme unique en son genre.

Les services grecs d'archéologie sous-marine fouillent activement ce site, lieu de nombreux naufrages de toutes époques, par des fonds sous-marins avoisinant les 50 mètres.

Destruction en haute Saône.

Stupeur à Theuley-les-Vars où un agriculteur a détruit avec une pelleteuse le mur d'enceinte d'une grange cistercienne datant du Moyen Âge.

Ce dernier a déclaré ne pas comprendre l'importance que l'on pouvait attribuer à un tel " tas de cailloux ". Les archéologues, pas du tout du même avis (et on les comprend), ont aussitôt porté plainte.

Trésor découvert en Angleterre :

Kevin Elliott, fils d'agriculteur, venait d'acquérir un détecteur de métaux et se promenait sur les terres de son père lorsque très rapidement il découvrit une monnaie. Poursuivant ses recherches, il découvrit un amalgame de 9.376 pièces d'argent romaines. Déclaré Trésor de la Couronne, il recevra une récompense proportionnelle à sa valeur.

TIMES - 10/11/99

Trésor découvert à Niort (79) :

D'une valeur de 1,2 MF, il était composé de 669 monnaies en or et argent des 15e et 16e siècles. Sa découverte a été faite lors de travaux dans une vieille bâtisse à " La Grange ", dans la campagne niortaise. Ces pièces de plusieurs pays : France, Allemagne, Autriche et Portugal comptent quelques raretés. Le trésor a été racheté par la ville de Niort.

L'UNION - 08/10/99

Inauguration de la chaussée Jules-César dans le Vexin :

Cette magnifique chaussée vieille de 2000 ans et longue de 21 km conduira les promeneurs de Puiseux (Pontoise) jusqu'à Magny en Vexin. Le dimanche 14 Mai restera dans les mémoires avec de nombreuses animations et reconstitutions de spectacles gallo-romains.

Trésor des Xe et XIe siècles découvert à Tibériade :

Ce trésor probablement enfoui à la fin du XIe siècle pour le soustraire aux Croisés, se compose de 58 pièces en bronze de l'époque Fatimide. Il fut découvert parmi des milliers d'objets lors de fouilles sur les vestiges d'un riche établissement de commerce. Les monnaies, à l'effigie de Jésus, sont exposées à l'institut archéologique de Jérusalem.

LA CROIX - 05/07/99

Où se procurer Patrimoine 30

ALES	Espace Chabrol
ANDUZE	Maison de la Presse
BARJAC	Librairie Cassagne
BRAMABIAU	Réception
COURRY	Bouvet Claude
GANGES	Maison de la Presse
LE VIGAN	Presse Viganaise
LE VIGAN	Maison de la Presse
LE VIGAN	Centre Culturel "Le Bourilhou"
LE VIGAN	Librairie de la Plume d'Or
LE VIGAN	Librairie du Pouzadou
NÎMES	Librairie Teissier, rue Régale
SAUVE	Office du Tourisme
SAINT AMBROIX	Maison de la Presse
SAINT HIPPOLYTE DU FORT	Librairie Coularou
SAINT JEAN DU GARD	Maison de la Presse
UZES	Office du Tourisme
VEZENOBRES	Maison de la Presse

Soit 18 points de vente dans le Gard et un dans l'Hérault (Ganges).



BUREAU

<u>Président</u> :	Pierre Valette 23 bis place du quai 30120 LE VIGAN	Tel.04.67.81.27.94
<u>Vice Président</u> :	Louis Raymond Jeu de Ballon 30430 BARJAC	Tel.04.66.24.77.52
<u>Secrétaire</u> :	Claude Bouvet Croix des Parents 30500 COURRY	Tel.04.66.24.22.75
<u>Secrétaire adjoint</u> :	Dominique Garrel Rue de la Fontaine 30500 AUZON	Tel.04.66.54.00.82
<u>Trésorière</u> :	Yannick Courant Mas Lascours 30120 AULAS	Tel.04.67.81.21.87
<u>Trésorier adjoint</u> :	Jean-Pierre Renaud Route de St Roman 30440 SUMENE	Tel.04.67.81.37.22

ASSOCIATIONS

<i>Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais</i>	Pierre Valette	Tel.04.67.81.27.94
<i>Groupe Alésien de Recherche Archéologique</i>	Roland Scimia	Tel.04.66.83.47.20
<i>Le Plateau des Gras</i>	Claude Bouvet	Tel.04.66.24.22.75
<i>Racines et Patrimoine Occitans</i>	Dominique Garrel	Tel.04.66.54.00.82
<i>Castanea</i>	François Hugerot	Tel.04.66.24.29.07
<i>Nîmes Ville Romaine</i>	Jean Milhau	Tel.04.66.67.49.62
<i>C.F.R.A.N.</i>	Annette Flageul 44, Avenue de Sully	93160 LIVRY-GARGAN



Cromlech de la RIGALDERIE - Photo Pierre VALETTE

